

Compte rendu #27 Groupe de lecteurs (18 septembre 2019)



Merci à Philippe, Christian, Jacqueline, Fabien, Claude, France, Pascale, Tamara, Michel, Jérôme et Justine pour leur participation.

Introduction à la rencontre

Quelques événements à venir

-50 ans de Laïcité (10 – 13 octobre 2019) : pour fêter les 50 ans du Centre d'Action Laïque, *le mouvement laïque vous donne rendez-vous à Liège pour quatre journées de débats, de spectacles, de concerts et d'exposition. Ces moments seront l'occasion de confronter notre histoire avec nos réalités et nos combats actuels pour favoriser l'émergence d'une société plus juste, plus progressiste et plus fraternelle en prenant en compte les réalités européennes et mondiales.*



-**Aide-mémoire fait débat #14** (19 septembre 2019 à 19h30) : Débat autour de la revue Aide-mémoire et avec pour thématique *Quand l'extrême droite est de retour*. Avec la participation de Jean Faniel et Benjamin Biard du CRISP.



-**Exposition de Bernard Thirion** à la Bibliothèque George Orwell (28 septembre au 27 octobre 2019) : *Rejet, Lampedusa, Monpéï, Gaza et Mexico 68*. L'exposition se fera autour d'assemblages et autres installations à thème politique qui concrétisent ses réflexions sur l'exclusion, le racisme, et le nationalisme. Bernard Thirion est un artiste engagé « qui aime faire réfléchir par ses œuvres mais toujours avec humour et dérision ». Un vernissage sera proposé le 26 septembre 2019 à 18h.



Exposition

**Rejet, Lampedusa, Monpéï,
Gaza et Mexico 68**

Installations de Bernard Thirion

-**Auteur & compagnie** (7 novembre 2019 à 18h) avec Coralie Vankerkhoven autour de son livre *Se rêver rescapé : essai sur des faussaires de la Shoah*. La rencontre sera animée par Vincent Engel. *Plus d'un demi-siècle après la fin de la Seconde Guerre mondiale, parurent deux témoignages de rescapés de la Shoah, « Fragments » de Benjamin Wilkomirski et « Survivre avec les loups » de Misha Defonseca. Deux faux qui sont les miroirs de l'usage contemporain de la mémoire des camps, du témoin et de la propension à la victimisation médiatisée. Néanmoins, au-delà d'une dénonciation d'un scandale, quelle lecture autre permet l'apport de Jacques Lacan ? En quoi les deux livres restent-ils des témoignages ?*

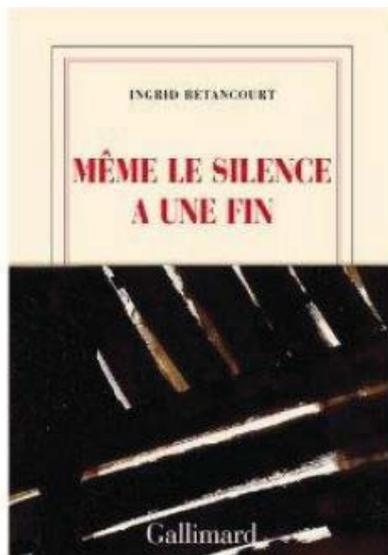
Ces deux livres « sont une façon de dire, une élucubration particulière face à ce tragique... Il ne s'agit pas de donner du sens mais de remettre la cause de l'énonciation au cœur d'une lecture non raisonnable ».

Les Citoyens du livre échangent autour de cette mémoire liée à un événement traumatique. L'attentat du Bataclan en 2015, la tuerie de la place St-Lambert à Liège en 2011... Les témoignages ont afflué pendant et après, chacun.e se situait par rapport à cet événement, certains ont même inventé des histoires pour s'intégrer à ce récit collectif... Des mécanismes, notamment psycho-sociaux, expliquent cela.



Le 7 novembre à 18 h
Coralie Vankerkhoven
Se rêver rescapé
Essai sur des faussaires de la Shoah (ed. EME, 2018)
rencontre animée par Vincent Engel
(sous réserve)

Présentation des livres : le livre que j'ai (vraiment) lu en vacances



Ingrid Betancourt, *Même le silence a une fin*, Gallimard, 2012

« Le 23 février 2002, Ingrid Betancourt est enlevée par les FARC. Un calvaire commence, qui prendra fin six ans et demi plus tard, le 2 juillet 2008.

Ingrid Betancourt décrit avec précision sa captivité aux mains des FARC. Le récit débute par une impressionnante scène, décrivant l'une de ses cinq tentatives d'évasion. Le lecteur est ainsi fixé à la fois sur la détermination de la prisonnière, et sur la dureté de ses conditions de détention. On revient ensuite au début de l'histoire, qui suivra dès lors le fil chronologique, à commencer par la journée du 23 février 2002. »

(Site éditeur)

Une Citoyenne fait un parallélisme avec le livre d'Ingrid Betancourt (et le fait qu'elle ait été otage) avec le mot « otage » qui est utilisé à tort et à travers dans les médias, notamment lors des grèves des transports.

Elle nous donne un autre exemple avec une journaliste de la radio La Première qui parlait du discours de Martin Luther King prononcé lors de la Marche sur Washington en 1963 (baptisé « I have a dream »). Elle qualifiait le discours de « diatribe (critique amère et violente) » et qu'il avait été prononcé sur un ton menaçant.

La Citoyenne finit par faire une comparaison avec la « Novlangue » qu'on peut retrouver dans le livre « 1984 » de George Orwell. Le fait de changer des mots, d'en supprimer ou même de les utiliser à la place d'autres, changent la perception des gens face à un événement. Le fait d'utiliser des mots « forts » et sortis de leur contexte premier (l'exemple avec « otage » et « diatribe ») pour émettre une critique ou faire passer un événement légal ou légitime pour quelque chose de « mal » aux yeux de l'opinion public, pour effectuer un travail de disqualification en somme.

Fred Vargas, *Pars vite et reviens tard*, J'ai lu, coll. « Policier », 2005

« D'étranges signes tracés à la peinture noire sur des portes dans tout Paris. À première vue, on pourrait croire à l'œuvre d'un tagueur. Le commissaire Adamsberg, lui, y décèle une menace sourde, un relent maléfique. De son côté, Joss Le Guern, le Crieur de la place Edgar-Quinet, se demande qui glisse dans sa boîte à messages d'incompréhensibles annonces. Certains billets sont en latin, d'autres semblent copiés sur des ouvrages vieux de plusieurs siècles. Et tous prédisent le retour d'un fléau venu du fond des âges... »

(Site éditeur)



Selon la Citoyenne, l'intrigue est assez inexistante et l'inspecteur du livre n'est pas très doué... Mais on apprend beaucoup de choses sur les différentes pestes qui ont traversé les époques. En effet, en plus d'être écrivaine, Fred Vargas a également un bagage de scientifique (dont médiéviste), et elle aime insérer des connaissances thématiques dans ces récits (nous en avons d'ailleurs parlé lors de la rencontre précédente du groupe le 26/06/2019).

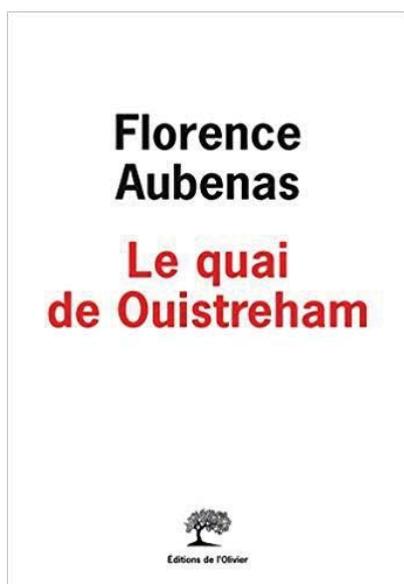
Il faut savoir que Régis Wargnier a adapté le livre au cinéma en 2007. On trouve dans le casting du film, entre autres, José Garcia, Marie Gillain, Olivier Gourmet, Nicolas Cazalé...



Les Citoyens font un aparté concernant la montée de l'extrême droite en Europe. Ils disent qu'ici en Wallonie, le cordon sanitaire est politique mais également médiatique, ce qui empêche la promotion des formations d'extrême droite, ce qui n'est pas le cas en Flandre ou aux Etats-Unis. A ce sujet, la RTBF avait

diffusé récemment un documentaire intitulé *Les fachos vont-ils (vraiment) conquérir l'Amérique ?* Ce dernier est visionnable sur ce lien : https://www.rtbf.be/auvio/detail_les-fachos-vont-ils-vraiment-conquerir-l-amerique?id=2542241

Dans cette vidéo, on voit notamment l'exemple d'un prof d'extrême droite qui est allé donner une conférence dans une université aux USA, qui s'est fait hué et n'a pas pu finir...mais qui s'en fichait car ça lui faisait de la publicité. Ce point permet d'amorcer un débat sur les différentes tactiques à employer dans la lutte contre l'extrême droite.



Florence Aubenas, *Le quai de Ouistreham*, Éditions de l'Olivier, 2010

« La crise. On ne parlait que de ça, mais sans savoir réellement qu'en dire, ni comment en prendre la mesure. Tout donnait l'impression d'un monde en train de s'écrouler. Et pourtant, autour de nous, les choses semblaient toujours à leur place. J'ai décidé de partir dans une vieille ville française où je n'ai aucune attache, pour chercher anonymement du travail. J'ai loué une chambre meublée. Je ne suis revenue chez moi que deux fois, en coup de vent : j'avais trop à faire là-bas. J'ai conservé mon identité, mon nom, mes papiers, et je me suis inscrite au chômage avec un baccalauréat pour seul bagage. Je suis devenue blonde. Je n'ai plus quitté mes lunettes. Je n'ai touché aucune allocation.

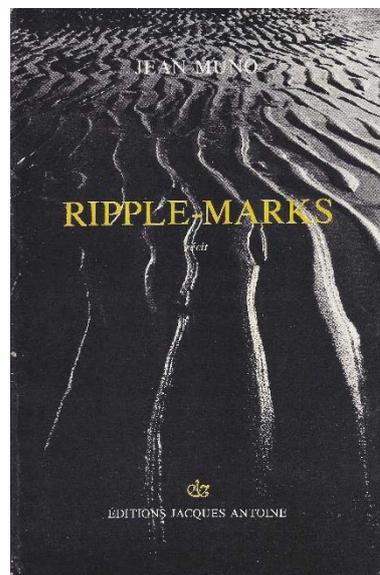
Il était convenu que je m'arrêterais le jour où ma recherche aboutirait, c'est-à-dire celui où je décrocherai un CDI. Ce livre raconte ma quête,

qui a duré presque six mois, de février à juillet 2009. J'ai gardé ma chambre meublée. J'y suis retournée cet hiver écrire ce livre. » (Site éditeur)

Avec son livre, et sa démarche de « journalisme d'immersion », Florence Aubenas rend aussi hommage à Georges Orwell, et son ouvrage *Le Quai de Wigan*.

Jean Muno, *Ripple Marks*, Éditions Jacques Antoine, 1976

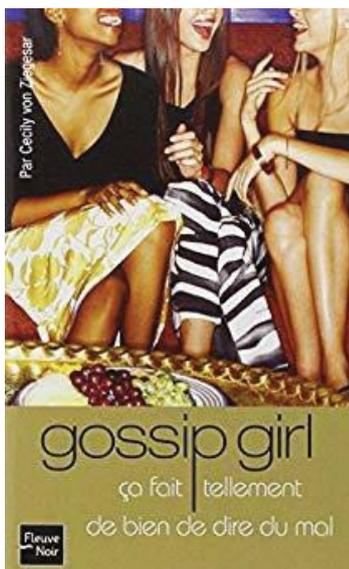
« Ripple-marks (1976) est peut-être le plus grave des livres de Muno. C'est sans doute pour cela qu'il est le plus "farce". Son narrateur fétiche s'y retrouve, un petit homme effacé et triste, si proche des chapeaux melons de Magritte ou des longs manteaux de Folon, un monsieur qui prend tout naturellement la couleur grisaille, même face à une plage ensoleillée. C'est que le "je" de *Ripple-marks* (l'auteur s'identifie à lui sans mystère, le désignant ironiquement par "Muno ou l'aventure") est en vacances et, par la même occasion, en vacance de tout. Il est face à la mer, c'est-à-dire, comme chacun de nous, face à la mort, mais se garde bien de faire un pas de plus. Il reste aux confins, sur la terrasse d'un appartement de villégiature et, de là-haut, en posture de guetteur, observe la plage, où se tracent les rides dans le sable, comme ses propres lignes sur le papier. »



(Site éditeur)

L'auteur, posté sur une terrasse avec vue sur la plage, raconte l'histoire des gens qu'il observe. Il fait de « l'altérité ». À la fin du livre, en ayant marre de se sentir observé, les personnages se révoltent contre l'auteur. Tel un professeur devant une classe désobéissante, l'auteur n'a que les mots pour essayer de se défendre. Mais il finira grièvement blessé par ses personnages.

Il en ressort un livre déconcertant et quelque peu « impossible à lire », selon le membre du groupe qui le présente. Celui-ci nous présente un autre titre, une découverte qu'il a faite dans une boîte à livres à Liège.



Cecily von Ziegesar, *Gossip Girl*, Fleuve Édition, 2006

« Bienvenue dans l'Upper East Side, le quartier chic de New York, où vivent Olivia et ses amis. Ils sont jeunes, ils sont riches, ils sont beaux. Bienvenue dans un monde de jalousie, d'envie et de trahison où se nouent et se dénouent les amours et les amitiés - le tout sous l'œil de lynx et la langue de p... de la mystérieuse Gossip Girl qui voit tout, entend tout et relate tout sur Internet dans une petite rubrique où elle n'hésite pas à déformer à l'envie les aventures et mésaventures de ses "copains". »

(Site éditeur)

Bienvenue dans un monde où tout est censé être parfait, où le paraître et les ragots sont bien plus important que la vérité. Où les riches de la haute société newyorkaise, qui ont pourtant tout, ne se gênent pas pour se tirer dans les pattes. A travers son ton ironique, on pourrait presque y voir une satire sociale, avec tous ces gens soi-disant parfaits, qui paraissent heureux et pourtant... La réalité est loin d'être toute rose. Il y a donc moyen d'en faire une lecture critique de l'*upper class* américaine, de son matérialisme, son consumérisme, son entre-soi à outrance, etc.

Le Citoyen du livre mentionne le sociologue américain Thorstein Veblen qui a beaucoup travaillé sur la « théorie de la classe de loisir » et sur l'analyse de la consommation ostentatoire des élites.

Un autre participant fait un parallèle avec le film *American Psycho* où on suit l'histoire d'un riche yuppie qui est en vérité un psychopathe (film réalisé par Mary Harron et sorti en 2000, avec Christian Bale).

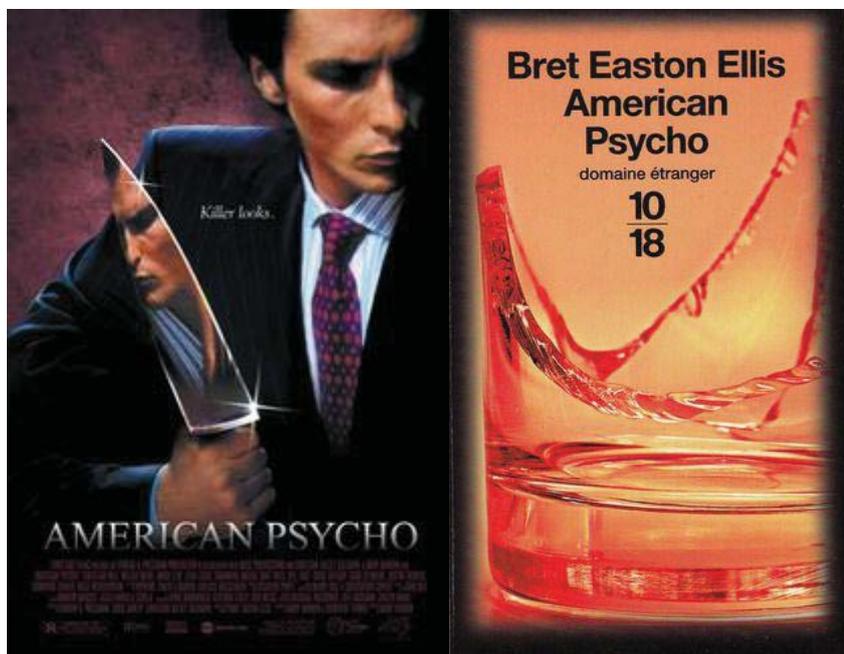
Synopsis :

« Patrick Bateman, 27 ans, flamboyant golden-boy du Wall Street d'avant le krach d'octobre 1987 est beau, riche et intelligent, comme tous ses amis. Il fréquente les restaurants les plus chics, où il est impossible d'obtenir une réservation si l'on n'est pas quelqu'un, va dans les boîtes branchées et sniffe de temps en temps un rail de coke, comme tout bon yuppie.

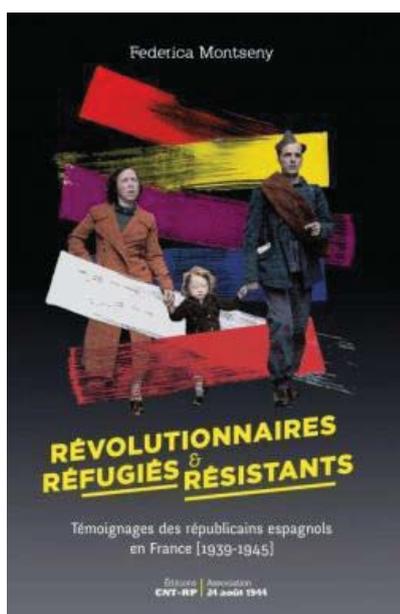
Mais Patrick a une petite particularité : c'est un psychopathe. À l'abri dans son appartement hors de prix, au milieu de ses gadgets dernier cri et de ses meubles en matériaux précieux, il tue, décapite, égorge, viole.

Sa haine des pauvres, des homosexuels et des femmes est illimitée, et son humour froid est la seule trace d'humanité que l'on puisse lui trouver. »

Il s'agit d'une adaptation du roman éponyme de Bret Easton Ellis, publié en 1991.



Le groupe tisse un lien avec le présent, avec l'Amérique de Donald Trump. Par exemple, le fossé sans cesse grandissant entre la « campagne profonde » et les mégapoles des côtes est et ouest.



Federica Montseny, *Révolutionnaires, réfugiés & résistants*, CNT-RP, 2018

« Fuyant Franco, des centaines de milliers de républicains espagnols arrivent en France à l'hiver 1939, dans un dénuement total. Parqués dans des camps, dans le froid et des conditions effroyables, ils témoignent dans ce livre de ce qu'ils y ont vécu, vu et de comment ils ont survécu. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, nombreux sont ceux qui participent à la lutte contre le nazisme, gardant toujours l'espoir en un monde meilleur.

Ce livre est issu du travail de mémoire entrepris par Federica Montseny pour transcrire ce qu'a été la vie des réfugiés espagnols – des sans-grade – depuis les camps d'internement du sud de la France et d'Afrique du Nord jusqu'à leur engagement dans la Résistance. »

(Site éditeur)

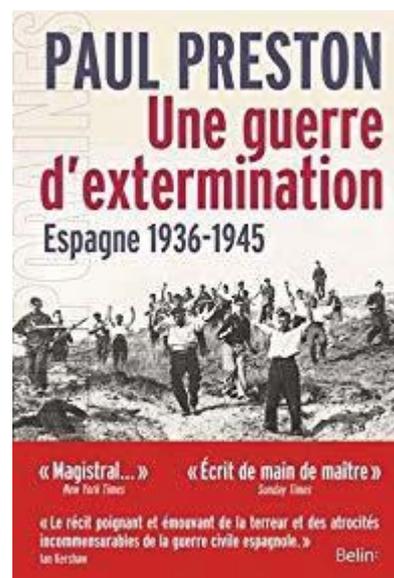
Il y a près de 80 ans, des centaines de milliers d'Espagnols durent fuir l'avancée des troupes franquistes à travers les Pyrénées pour se réfugier en France (où beaucoup d'entre eux-elles seront enfermés dans des camps de rétention...). Cet événement, connu sous le nom de *Retirada*, marquera la fin du putsch franquiste- et de la révolution sociale qui agitèrent l'Espagne durant trois ans. L'autrice, Federica Montseny, ancienne ministre de la santé sous la IIe République (où les droits des femmes progressèrent de manière significative), membre du mouvement libertaire, figure de la CNT espagnole pendant la révolution de 1936 et la guerre civile puis, après, en exil. Avec ce livre, elle a entrepris un travail de mémoire pour transcrire ce qu'a été la vie des réfugiés espagnols. Il est un douloureux rappel sur le traitement de la France à l'encontre des réfugiés et migrants.

Paul Preston, *Une guerre d'extermination : Espagne 1936-1945*, Éditions Belin, 2016

« Un livre magistral sur la violence extrême de la guerre civile espagnole

La guerre civile espagnole fut une guerre de violence de masse. Paul Preston se penche sur les logiques d'extermination à l'oeuvre, fait vivre l'histoire d'individus des deux camps, victimes ou criminels. En éclairant le contexte politique et stratégique, il décrit les implications sociales, politiques et démographiques des affrontements. Une oeuvre majeure, comblant un manque important de l'historiographie du XXe siècle. »

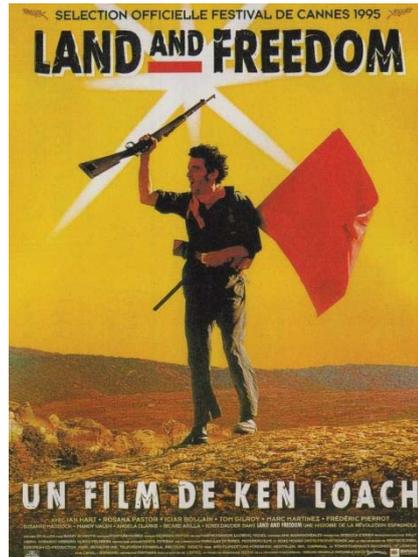
(Site éditeur)



Ken Loach (réal.), *Land and Freedom*, 1995, (109')

« En 1936, dès les premiers jours de la guerre civile espagnole, David, un jeune homme au chômage, quitte Liverpool pour se joindre à la lutte contre le fascisme. Il rejoint une section internationale de la milice républicaine sur le front Aragon et aux côtés de ses camarades, il connaîtra les passions de la guerre. Lorsqu'il reviendra à Barcelone, il se retrouvera alors déchiré entre sa loyauté envers le parti communiste et son nouvel amour, Blanca. La fin de ce conflit et le retour de David vers ses camarades sur le front peuvent sembler tragiques, mais son rêve d'un changement révolutionnaire restera inaltéré. »

(Site éditeur)



Le participant en profite pour présenter l'Association française « Le 24 août 1944 » qui souhaite effectuer un travail mémoriel, particulièrement autour de la mémoire des exilés espagnols, engagés comme soldats dans la Division Leclerc, qui entrèrent les premiers dans Paris...le 24 août 1944.

En parlant de la *Retirada*, le groupe en vient à parler des mouvements migratoires actuels, des politiques migratoires, du racisme. On mentionne également la logique antinomique de « rejet »-« solidarité » qui semble toujours présente dans pareilles circonstances.

Comme en 1940, lors de l'Exode, quand des milliers de Belges fuient en France. Différents témoignages attestent de phénomènes de solidarité mais aussi de rejet de la part de Français. Est-ce qu'évoquer cet épisode de l'histoire, cette forme d'indentification, peut être une piste pour désamorcer la xénophobie aujourd'hui ?...Peut-être chez certaines personnes. Le Ciré (Coordination et Initiatives pour Réfugiés et étrangers) a d'ailleurs utilisé cette approche avec son exposition « Les émigrants belges d'hier, un miroir pour aujourd'hui... »

<https://www.cire.be/expo-les-emigrants-belges-d-hier-un-miroir-pour-aujourd-hui/>

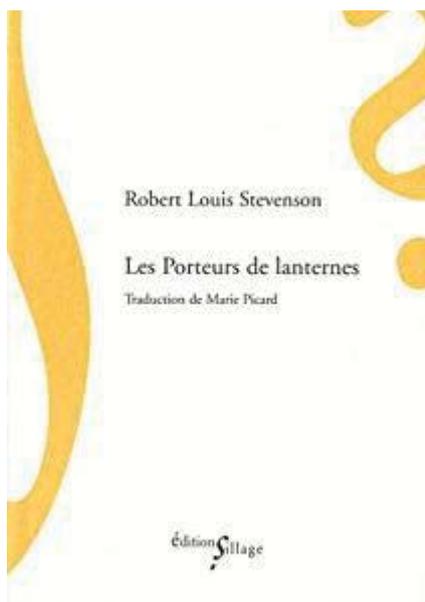
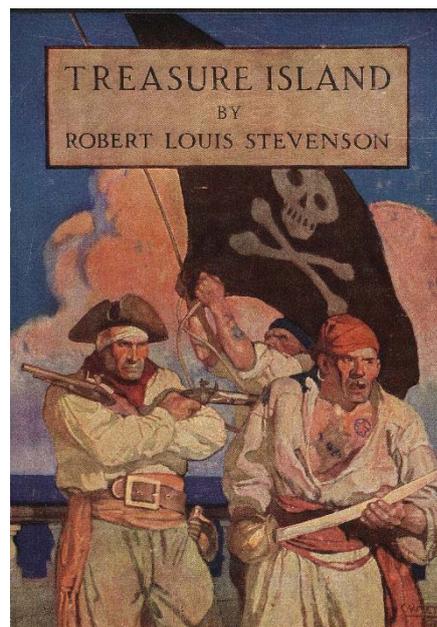
Une membre aborde à présent une œuvre de Robert Louis Stevenson, un spécialiste des pirates, mais pas que...

Robert Louis Stevenson, *L'île au trésor*, Hetzel, 1883

« La vie du jeune Jim Hawkins bascule le jour où un marin ivrogne et balaféré s'installe dans l'auberge tenue par ses parents. Qui est réellement celui que l'on surnomme le "capitaine" ? Pourquoi se cache-t-il ? Une nuit, des pirates attaquent l'auberge. Jim n'a que le temps de s'enfuir, emportant avec lui le secret du vieux forban : la carte d'une île abritant un fabuleux trésor...

Le chef-d'œuvre incontesté d'un maître du roman d'aventures. »

(Site éditeur)



Robert Louis Stevenson, *Les porteurs de lanternes et autres essais*, Éditions Sillage, 2009

« On dit que dans le sein de l'homme le plus ordinaire un poète est mort jeune. Mais il est peut-être plus juste d'affirmer que ce barde, même s'il ne fait pas partie des grands, survit dans presque tous les cas et qu'il est le sel de la vie de celui qui l'abrite. Jamais justice n'est rendue aux multiples ressources et à la fraîcheur méconnue de l'imagination de l'homme... »

(Site éditeur)

Stevenson nous livre une critique des auteurs réalistes (particulièrement d'Emile Zola). Tout n'est pas noir ou blanc et il y a toujours une part de subjectivité même si les auteurs réalistes essaient de décrire la « réalité » avec le plus d'objectivité et d'impartialité possible. Il évoque également un jeu de son enfance, à la fin de l'été, avant la reprise de l'école : les garçons attachaient à leur ceinture une lanterne sourde en fer blanc, et la recouvraient de leur pardessus.

Par exemple, Zola décrit souvent la pauvreté de manière très dure et sombre, de manière « froide ». Il y n'a pas de raison d'euphémiser cette détresse... mais il y a toujours « des lanternes, même chez les personnes

pauvres ». Des étincelles de vie créatrices qui sont autant de résistance par rapport à la dureté de l'existence. En cela, Stevenson essaie de réhabiliter la rêverie, la subjectivité.

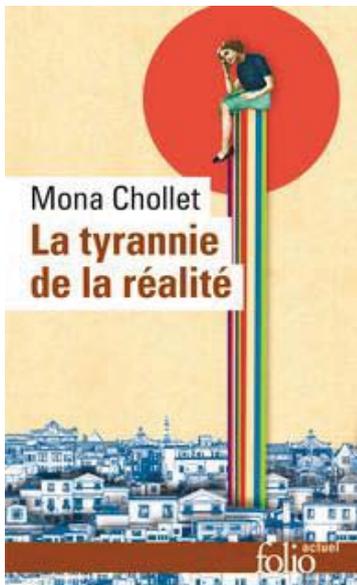
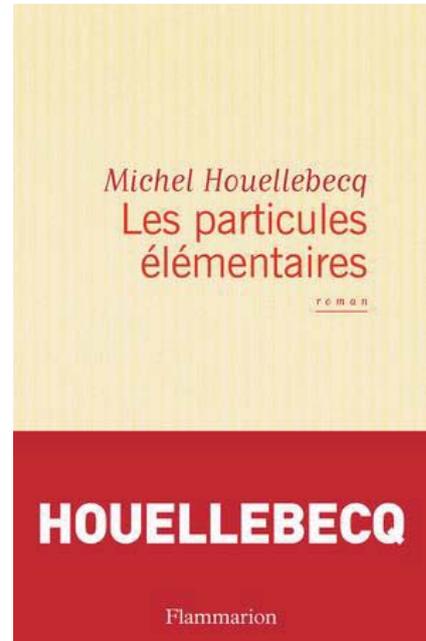
Cette quête évoque à un participant le récit d'un autre auteur.

Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Flammarion, 1998

« Michel, chercheur en biologie rigoureusement déterministe, incapable d'aimer, gère le déclin de sa sexualité en se consacrant au travail, à son Monoprix et aux tranquillisants. Une année sabbatique donne à ses découvertes un tour qui bouleversera la face du monde. Bruno, de son côté, s'acharne en une quête désespérée du plaisir sexuel. Un séjour au Lieu du Changement, camping post-soixante-huitard tendance new age, changera-t-il sa vie ? Un soir, dans le jacuzzi, une inconnue à la bouche hardie lui fait entrevoir la possibilité pratique du bonheur. Par leur parcours familial et sentimental chaotique, les deux demi-frères illustrent de manière exemplaire le suicide occidental – à moins qu'ils n'annoncent l'imminence d'une mutation. »

(Site éditeur)

Pour alimenter la critique du « réalisme rigide », voici à présent un ouvrage de Mona Chollet.



Mona Chollet, *La tyrannie de la réalité*, Gallimard, coll. « Folio » (n°120), 2006

« Peu d'idées sont autant galvaudées aujourd'hui que celle de « réalité ». Hommes politiques, chefs d'entreprise, mais aussi économistes, romanciers s'en réclament : seul le réalisme semble recevable, et il suffit à tout justifier. La réalité constitue désormais, dans notre mentalité collective, la valeur étalon. Elle est le nouveau dieu que nous vénérons ; le dernier qui reste en magasin, peut-être.

Mona Chollet épingle l'usage pernicieux de cette notion dans tous les types de discours et démontre pourquoi l'injonction réaliste relève de l'imposture. Dans ce livre mordant et salutaire, elle met à nu l'idéologie implicite de certains « réalistes », elle ouvre aussi joyeusement un chemin de traverse. Elle nous rappelle les bienfaits de l'imagination et du rêve, non pas pour « fuir la réalité », mais au contraire pour se donner une chance de l'habiter pleinement. »

(Site éditeur)

Ici aussi, on en revient à un critique du réalisme. L'autrice aimerait réhabiliter la « rêverie », la subjectivité. Elle y fait également une critique de *Madame Bovary* de Flaubert et du monde du travail. Elle aimerait bien changer le rapport que les gens ont de la réalité.

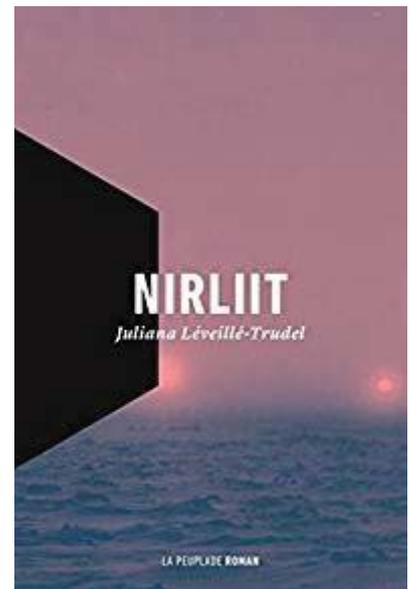
Une Citoyenne intervient pour parler des violences faites aux femmes. Elle en revient avec ce qui a été dit au début de la rencontre avec George Orwell et la Novlangue. Les journalistes ont tendance à dire qu'elle est morte « suite aux coups donnés par leur conjoint » mais ne qualifient jamais ça de meurtre. Ça minimise l'implication du conjoint dans la mort de sa femme. Pareil avec le terme « crime passionnel », comme si on pouvait tuer par amour.

Juliana Léveillé-Trudel, *Nirliit*, La Peuplade, 2015

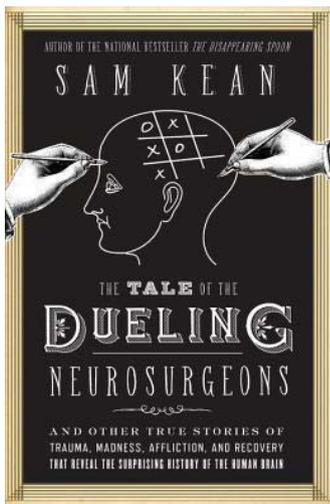
« Une jeune femme du Sud qui, comme les oies, fait souvent le voyage jusqu'à Salluit, parle à Eva, son amie du Nord disparue, dont le corps est dans l'eau du fjord et l'esprit, partout. Le Nord est dur – « il y a de l'amour violent entre les murs de ces maisons presque identiques » – et la missionnaire aventurière se demande « comment on fait pour guérir son cœur ». Elle s'active, s'occupe des enfants qui peuplent ses journées, donne une voix aux petites filles inuites et raconte aussi à Eva ce qu'il advient de son fils Elijah, parce qu'il y a forcément une continuité, une descendance, après la passion, puis la mort.

Juliana Léveillé-Trudel livre un récit d'amour et d'amitié beau et rude comme la toundra. Nirliit partage la « beauté en forme de coup de poing dans le ventre » qu'exhale le Nord. »

(Site éditeur)



Les descriptions des paysages sont belles et dures. On parle du vide, de « l'absence » dans pareil environnement...mais également de l'absence de poursuites judiciaires pour les crimes d'honneur dans le monde inuit...En toile de fond, c'est aussi une découverte de la communauté inuit, cette minorité qui lutte pour sa reconnaissance officielle et ses droits.



Sam Kean, *The tale of the duelling neurosurgeons*, Little, Brown and Company, 2014

“Early studies of the functions of the human brain used a simple method: wait for misfortune to strike-strokes, seizures, infectious diseases, lobotomies, horrendous accidents-and see how the victim coped. In many cases survival was miraculous, and observers could only marvel at the transformations that took place afterward, altering victims' personalities. An injury to one section can leave a person unable to recognize loved ones; some brain trauma can even make you a pathological gambler, pedophile, or liar. But a few scientists realized that these injuries were an opportunity for studying brain function at its extremes. With lucid explanations and incisive wit, Sam Kean explains the brain's secret passageways while recounting forgotten stories of common people whose struggles, resiliency, and deep humanity made modern neuroscience possible.”(Site éditeur)

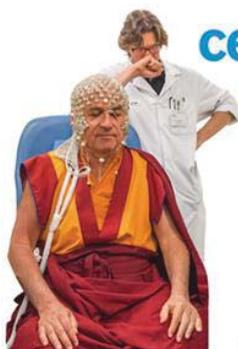
Ce livre, qui n'a pas de traduction française, parle de l'évolution de la neurochirurgie et de la connaissance du cerveau humain. Dans le livre, l'auteur rapporte le cas intéressant d'un homme qui développe des tendances pédophiles suite à une tumeur au cerveau. Il se fait opéré, redevient « normal » mais sa tumeur revient et les troubles avec. Une question se pose, celle du degré d'implication de la personne dans ses actes : est-il responsable pénalement ? Ou bien est-ce uniquement à cause de cette tumeur ? (Attention : tous les pédophiles n'ont pas de tumeur et sont parfaitement responsables de leurs actes, il s'agit ici d'un cas particulier).

A ce sujet, un chercheur liégeois, Steven Laureys, et son équipe sont en train de gagner en légitimité dans le milieu des neurosciences. Ce neurologue, directeur de recherches FNRS, dirige le Centre du cerveau² au CHU de Liège et l'unité de recherches GIGA Consciousness et Coma Science Group de l'Université de Liège est connu pour ses travaux sur la conscience des patients cérébrolésés, mais également sur les expériences de mort imminente (EMI), les états de transe...En se penchant sur ces thématiques, leur travail contribue à décloisonner le champ scientifique.

Steven Laureys vient justement de sortir un livre analysant les effets de la méditation sur le cerveau.

Dr Steven Laureys

**La Méditation,
c'est bon
pour le
cerveau**



Steven Laureys, avec la participation de Matthieu Ricard, *La Méditation, c'est bon pour le cerveau*, Odile Jacob, 2019

« Le professeur Steven Laureys est un neurologue mondialement connu qui mène avec son équipe depuis plus de vingt ans des recherches sur les états de conscience.

Il nous expose ici les effets de la méditation sur notre corps et sur notre esprit. À travers ses recherches sur le cerveau de Matthieu Ricard, il nous montre comment elle stimule le fonctionnement cérébral et le modifie de manière positive.

Mais il n'est pas nécessaire d'être moine bouddhiste ou neurologue pour vivre les changements positifs de la méditation. Les bienfaits qui en résultent pour notre santé mentale – moins de stress, un meilleur

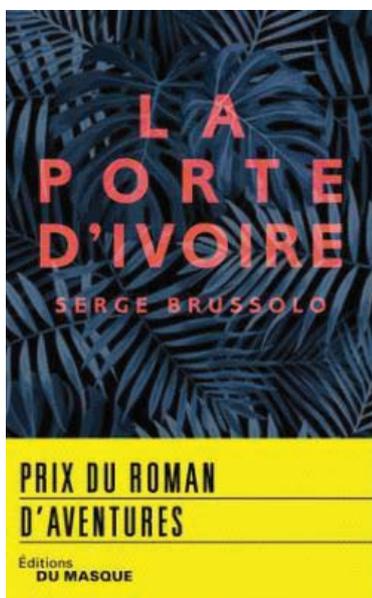
sommeil, plus de concentration, moins d'anxiété, des effets antidépresseurs et antidouleur... – sont à la portée de chacun d'entre nous.

Grâce à ce livre, vous allez non seulement mieux comprendre l'action de la méditation sur nos neurones, mais aussi avoir envie de faire pour vous-même les exercices de méditation, simples et efficaces, qui sont proposés ! Oui, la méditation peut changer votre vie, comme elle a changé celle de Steven Laureys et de beaucoup de patients qu'il suit ! »

(Site éditeur)

Il explique sa démarche dans une interview sur La Première.

https://www.rtb.be/auvio/detail_tendances-premiere-le-dossier?id=2546030



Serge Brussolo, *La porte d'ivoire*, Le Masque, 2018

« Un vieux fou milliardaire, parti à la recherche d'un sous-marin nazi au cœur du Congo, a disparu. Pour le retrouver, sa fille fait appel à Tracy, une ancienne infirmière militaire, à Russel, un tireur hors-pair et à Diolo, fin connaisseur de la jungle. Ils partent pour une opération suicide dans un univers complètement déjanté. »

(Site éditeur)

Une uchronie où on retrouve les traces d'un certain Adolf Hitler...pas...vraiment mort à Berlin en avril 1945 ? Questions !

A présent, un Citoyen du livre nous parle de sa récente visite du **familistère de Guise**, dans le département de l'Aisne en France. Une utopie concrète et un haut lieu de l'histoire économique et sociale des XIXe et XXe siècles créé sous l'impulsion de Jean-Baptiste André Godin, un industriel et socialiste fouriériste. Concrètement, il s'agissait d'une sorte de communauté, un phalanstère, où patrons, ouvriers et employés vivaient ensemble dans un même bâtiment et partageaient leurs revenus. Godin a implanté un familistère à Laeken, près de son usine de fonderie belge.

Dans le film *Louise-Michel*, réalisé par Gustave Kervern et sorti en 2008, (avec Benoît Delépine, Bouli Lanners et Yolande Moreau) les scènes où Michel passe chez son père ont été tournées dans l'ancien familistère de Guise des poêles Godin.



Notre rencontre se termine par un ultime débat. A Bruxelles, une œuvre artistique fait polémique depuis mi-septembre : dans une galerie d'art, un tableau de Fatmir Limani, représentant une croix gammée noire sur fonds blanc et rouge avec le message: "Et Dieu créa A. Hitler" donne sur la rue, un lieu de passage dans ce quartier du centre-ville de Bruxelles.

https://www.rtb.be/info/regions/detail_bruelles-un-drapeau-nazi-transforme-en-uvre-d-art-ne-plait-au-sein-de-la-communaute-juive?id=10316846



Est-ce dérangeant ? Les avis divergent. S'agit-il d'une apologie du nazisme ? Cela entre-t-il dans le contexte des lois contre le négationnisme ou le racisme ? En plus, certains disent qu'il s'agit d'une marchandisation de l'iconographie nazie.

D'autres disent que tout dépend de l'intention, de la démarche de l'artiste, de son passé, du contexte, etc. Dans ce cas-ci, rien ne laisse sous-entendre que l'artiste n'avait pas des intentions louables. Il dit vouloir interpeller...et fatalement faire le *buzz*. N'est-ce pas plutôt bénéfique de pouvoir susciter le débat ? Ne s'agit-il pas justement de « déconstruire » ces symboles, pour pouvoir en parler, et parler des facteurs humains qui ont conduit à une telle barbarie... C'est l'une des forces de l'art.

Cette rencontre se clôture. Merci à toutes et tous.

La prochaine rencontre se tiendra le mercredi 13 novembre 2019 à 18h,

Sur le thème « l'accueil des migrants », notamment en lien avec la future exposition autour du spectacle du NIMIS groupe, « Ceux qui m'ont rencontré ne m'ont peut-être pas vu ».